

# LA POLITIQUE EXPLIQUÉE PAR LE DÉTERMINISME PHYSIQUE OU LE DÉTERMINISME URBAIN

Roland CARRUPT

L'étude comparée des mythes nationaux dans deux manuels universitaires de géographie de la Suisse montre que les changements géopolitiques du monde moderne et l'évolution de la pensée géographique sont étroitement liés.

Le premier manuel étudié s'intitule Géographie de la Suisse et il est l'oeuvre du géographe Johann Jacob Früh. Parue en trois volumes de 1937 à 1944, la Géographie de la Suisse, désormais abrégée GS, offre une riche présentation détaillée. Le premier volume est consacré exclusivement à la géographie physique : relief, climat, hydrographie, faune et flore. Le second traite de la géographie humaine. Il se divise en six chapitres : structure de la population et peuplement du pays, production primaire, industrie et commerce, voies de communication, habitations, l'Etat. Le dernier chapitre sur l'Etat, 174 pages dans le tome 2, témoigne de l'influence du géographe allemand von Richthofen dont J. J. Früh a été l'élève. Enfin, le dernier volume analyse les trois régions naturelles du pays : le Jura, le Moyen-Pays et les Alpes. La GS se caractérise par une géographie physique de la Suisse très complète et un grand nombre de pages sur l'agriculture, comparativement aux services et à l'industrie.

La Nouvelle Géographie de la Suisse et des Suisses, désormais abrégée NGS, est parue en deux volumes en 1990 sous la direction de Jean-Bernard Racine et Claude Raffestin. Ouvrage de référence pour ces prochaines années, la NGS est le fruit d'une collaboration entre les instituts de géographie des universités de Suisse romande. Le premier tome se divise en quatre parties : une introduction sur l'évolution géohistorique du pays, la personnalité physique de la Suisse, l'évolution de la relation au territoire de la Préhistoire à nos jours, les supports et résultats économiques, sociaux et démographiques. Le deuxième tome comprend deux parties. La première est une interrogation sur les grandes trames de l'organisation de l'espace : agriculture, villes et réseaux, développement économique territorial, transports et communications (sur 200 pages) et la seconde est une conclusion de 46 pages sur l'avenir de la Suisse. La NGS est plus orientée vers l'étude des villes que la GS. Elle intègre les problématiques récentes de la Nouvelle Géographie telles que l'analyse spatiale et la géographie sociale.

La publication de la GS s'effectue pendant la Deuxième guerre mondiale. Oeuvre monumentale rédigée en allemand, ce travail a été achevé grâce à une subvention de la Confédération et une traduction en français fut entreprise presque simultanément. « C'est, ..., une oeuvre nationale au premier chef » qui doit faire connaître le pays et rassembler les Suisses dans cette période troublée.

Le contexte de publication de la NGS est bien différent. La Suisse des années 1980-1990 traverse une période de crise identitaire sur fond de dépression économique. Les clivages du pays ressortent nettement. Le vote du 6 décembre 1992 pour l'adhésion de la Suisse à l'EEE (Espace Economique Européen) en est une bonne illustration. A cette occasion, les Suisses de langue française s'expriment massivement en faveur du « oui », tandis que les Suisses allemands y opposent un refus tout aussi catégorique. Des analyses plus fines montrent que la ville a en général accepté l'EEE alors que les campagnes le refusent. Certains des géographes auteurs de la NGS estiment à cette occasion que l'unité du pays est menacée et qu'elle devrait être recréée autour des principales villes du pays. Le salut du pays passerait par les villes. « En Suisse alémanique comme en Romandie, les villes ont voté oui le 6 décembre. Ce qui montre bien que si un jour la Suisse entre dans la C.E.E., ce sera bien sur une base urbaine » .

Ces manuels véhiculent-ils des idées et des images, préjugés ou des stéréotypes révélateurs d'une conception du monde imprégnant la société ? Mettent-ils en lumière le rôle de la géographie dans la constitution d'une identité territoriale, ou au contraire ne sont-ils que le reflet des mythes nationaux ? En particulier, le contexte historique a-t-il influencé l'expression et la transmission de ces représentations ? Une rapide incursion dans l'imaginaire social suisse au travers de deux manuels universitaires permettra de donner quelques éléments

de réponse.

La première représentation concerne la petite patrie. La Suisse, Etat fédératif depuis 1848, est un Etat souverain composé d'Etats, les cantons. Le canton constitue le fondement et la base du fédéralisme helvétique. Actuellement, le canton conserve des compétences dans des domaines aussi variés que l'instruction publique, la culture, les impôts. Il gère également les affaires nationales par le biais du sénat, le Conseil des Etats, où chaque canton compte deux députés, quel que soit son nombre d'habitants. La deuxième Chambre du parlement se nomme le Conseil national et les cantons y sont représentés proportionnellement à leur nombre d'habitants. La Suisse est d'abord communale et cantonale.

Dans la GS de J. J. Früh, le canton est le fondement de la Suisse. Il considère que « le canton constitue la patrie effective, ... et est un organisme culturel et politique lié au sol ». Il souligne l'autonomie communale dans le cadre de la patrie cantonale. A partir de cet ancrage au sol, il explique en outre certains éléments essentiels du système politique suisse comme la démocratie directe, le fédéralisme et la neutralité armée. Par contre, le développement des grandes villes du pays n'apparaît pas.

Dans la NGS de Racine et Raffestin, le canton est quasiment absent. Le pays n'est pas structuré autour des cantons mais autour des villes « centrales », ou principales villes : Zurich, coeur économique du pays ; Bâle, centre industriel du Nord du pays ; Berne, capitale politique ; Genève, siège de multiples organisations internationales ; Lausanne, centre universitaire et siège du C.I.O. (Comité International Olympique). Le deuxième volume de la NGS est donc essentiellement une géographie des villes. La centralité dans la NGS a des conséquences importantes sur deux autres représentations du pays que nous étudierons ci-après : les Alpes et le Sonderfall ou « cas particulier » sont « inversés ».

La deuxième représentation, celle des Alpes, est particulièrement importante dans l'imaginaire social helvétique. L'association entre un paysage et un pays pour la participation à la construction de l'identité nationale n'est pas nouvelle : par exemple la fameuse Urwald ou « forêt originelle » qui incarnerait les valeurs allemandes. « Le fondement du paysage allemand est sérieux » affirmait le géographe Friedrich Ratzel. Qu'en est-il en Suisse ? Le géographe français Emmanuel de Martonne pensait que la Suisse était d'abord alpine, confirmant l'opinion des géographes du XIXe siècle dans l'association étroite entre un paysage, la montagne, et un petit pays, la Suisse. Dès lors, la montagne est investie d'un rôle historique et les Alpes deviennent le lieu des valeurs intellectuelles et spirituelles suisses. Le montagnard est paré de toutes les vertus : il est pragmatique et se méfie des discours ; il est démocrate et plein de bon sens ; il est solide et robuste. En bref, toutes les qualités typiquement « suisses » sont incarnées par le montagnard. Certains historiens, tels François Walter, trouvent surprenant le degré d'identification du citoyen suisse aux valeurs montagnardes des Alpes.

Dans la GS, Johann Jacob Früh donne des Alpes une image similaire. Pour le géographe, la Suisse est d'abord alpine et la montagne recèle de multiples richesses. Ses vertus curatives sont mises en évidence, particulièrement les thérapies dans les sanatoriums. L'aspect touristique n'est pas négligé : « en raison de sa situation centrale et de sa beauté naturelle, la Suisse était prédestinée au tourisme ». Le montagnard est également paré de toutes les vertus helvétiques. Les Alpes sont longuement analysées dans le tome 3 consacré à la géographie régionale. Le tableau suivant le montre à partir d'un comptage des pages :

Matière analysée	Nombre de pages consacrées	% du total des pages (le t. 3 compte 593 pages)
	Jura	94 15,85 %
	Moyen-Pays	148 24,95 %
	Alpes	351 59,20 %

J. J. Früh consacre donc environ le 60 % du tome 3 aux Alpes. Le géographe opère toutefois une distinction entre Alpes septentrionales et Alpes méridionales. Les premières comprennent l'Oberland bernois,

les Préalpes romandes, les trois cantons de la Suisse Centrale (Uri, Schwyz, Unterwald), le canton de Glaris. Les secondes comprennent le Tessin, les Grisons et le Valais. On aurait pu s'attendre à ce que l'essentiel de cette partie soit consacrée aux Alpes septentrionales. En effet, Uri, Schwyz et Unterwald constituent les cantons qui ont fondé la Suisse au XIII<sup>e</sup> siècle. La Suisse Centrale est la région mythique du pays avec le village de Guillaume Tell, la prairie du Grütli où les fondateurs du pays prêtèrent serment, le Ranft (lieu d'ermitage de Saint Nicolas de Flüe, patron du pays) et le lac des Quatre-Cantons. Or, il n'en est rien et l'auteur consacre plus du 50 % du troisième tome aux Alpes méridionales. Il privilégie ainsi les cantons alpins au sens large, ce qui accentue leur importance en tant que mythe fondateur. L'importance accordée par J. J. Früh dans son ouvrage à chacune des grandes régions de la Suisse est donc proportionnelle à leur superficie !

Régions de la Suisse Superficie en %

Jura 11,90 %

Plateau 22,80 %

Alpes 65,30 %

Source : L'utilisation du sol en Suisse : statistique de la superficie 1979/1985, Berne, Office fédéral de la statistique, 1992.

Dans la NGS, Racine et Raffestin accordent peu d'importance aux Alpes : cinq pages plutôt critiques. Les deux géographes esquissent un bref historique de la naissance des stations de montagne helvétiques au XIX<sup>e</sup> siècle. Ils mettent en évidence les problèmes du développement de la montagne : la ville à la montagne, les dévoreurs de paysages, la pollution architecturale et les déboires dus à l'immobilier. L'urbanisation de la montagne, située à la périphérie des villes « centrales », est perçue comme un élément parmi d'autres du processus d'urbanisation générale de la Suisse. Par conséquent, toute la construction des Alpes, « l'invention du paradis », est passée sous silence. Pourquoi donc cette occultation du rôle des Alpes ? Certainement parce que les Alpes sont « centrales » dans l'imaginaire social helvétique. Raffestin souhaite en effet remplacer les Alpes, provenant des non-alpins, par les villes. « La Suisse n'a pas une réelle centralité politique concrète à laquelle on a substitué une centralité abstraite faite de mythes qui ont souvent pris une place plus importante que l'histoire elle-même ». Cette absence de centralité réelle peut être remplacée par le rôle des villes « centrales » comme par exemple Zurich dans le domaine économique.

La troisième représentation, le Sonderfall ou « cas particulier », affirme que la Suisse constitue un cas à part dans l'Europe. Est-ce vraiment le cas ? Dans un de ses textes, le géographe Jean-Luc Piveteau tente de répondre à cette question. La Suisse n'est pas un territoire particulier en Europe car elle fait corps avec l'Europe. Elle possède les mêmes héritages et les mêmes défis que ses voisins. Cependant, le pays constitue un territoire à part car c'est une nation possédant tous les attributs y relatifs, mais un gabarit économique de région européenne. L'exercice de la démocratie fédéraliste devient délicat car il faut concilier les exigences de deux niveaux peu compatibles, le cantonal et le fédéral (le national). D'où de gros blocages dans son fonctionnement. Le pays vit aussi une symbiose et une césure entre les dimensions locale et mondiale. Symbiose par l'engagement de sa diplomatie et par son besoin d'échanges et de contacts avec l'extérieur, mais césure quand le pays protège jalousement son agriculture et contrôle l'immigration.

Le Sonderfall se nourrit de plusieurs éléments. Tout d'abord, l'absence d'une culture nationale commune puisque le pays compte quatre langues : l'allemand, le français, l'italien, le romanche, dont trois participent d'une culture nationale située hors des frontières de la Suisse. La culture ne peut donc pas constituer un élément unificateur. Cette tâche incombe aux différents relais que sont l'armée, les associations patriotiques, l'Eglise, voire la presse. Ensuite, le gouvernement est collégial dans un système fédéraliste qui s'appuie sur une neutralité armée. Enfin, les Suisses se méfient en général des grands hommes. Ces différents éléments du Sonderfall pèsent lourdement sur le débat concernant l'adhésion de la Suisse à l'Europe. Pour certains, le risque de perte ou de dilution de ces éléments est grand dans l'hypothèse d'une adhésion à l'Union Européenne. « L'armée suisse offre l'un des rares cadres de rencontre entre les différentes populations de la Suisse. Elle

constitue l'un des creusets des milieux dirigeants du pays. En intégrant l'armée suisse dans une défense européenne, un des principaux ciments de l'identité helvétique serait remis en cause » .

Dans la GS de Johann Jacob Früh, la Suisse est un Sonderfall en raison de sa petitesse, de son absence d'accès à la mer et de sa densité de population. « Son éloignement renchérit son existence » affirme-t-il dans le tome 1. La nature a fait le pays : « Les frontières nationales sont, pour la plupart, naturelles » ; ou encore « La Suisse, dont les 2/3 appartiennent au bassin du Haut-Rhin, fait figure d'unité hydrographique » . Les affirmations de ce type sont légion. Mentionnons encore celle où le géographe s'appuie sur Napoléon : « La nature a fait de vous une fédération d'Etats ; il ne serait pas sage de lui résister » . En affublant la nature du rôle de bâtisseur de la nation, J. J. Früh aborde également un autre thème important du Sonderfall : celui des quatre langues et des quatre cultures. A cet effet, il développe l'idée d'une Suisse « intermédiaire entre les trois grandes civilisations européennes » .

Dans la NGS de Racine et Raffestin, l'image d'une Suisse « naturelle » est désintégrée. Que supposent alors les deux géographes ? Ils appellent de leurs vœux une Suisse qui ne soit plus isolée dans ses montagnes au milieu d'une Europe en construction, mais une Suisse pleinement intégrée en Europe et au monde. Or, les Suisses ont refusé l'adhésion à l'ONU en 1986 et l'entrée dans l'EEE (Espace Economique Européen) le 6 décembre 1992. Ces deux refus ont été acquis alors que l'ensemble de la classe politique et des milieux économiques et financiers avaient appelé à déposer un « oui » dans l'urne. J. B. Racine juge humiliante la « défaite » de 1986 pour le Conseil fédéral et les partis gouvernementaux. Cela est d'autant moins acceptable pour Claude Raffestin que la Suisse est très performante, très ouverte sur le monde en matière d'économie et de finance. Cette ouverture économique contraste avec la fermeture politique. Claude Raffestin voit dans ce paradoxe l'existence « d'une Athènes politique et d'une Sparte économique » .

La quatrième représentation, l'insularité et la lutte contre les éléments naturels, fait de la Suisse une île située au coeur de l'Europe et protégée par les montagnes. Cet isolement engendrerait un esprit isolationniste : d'un côté, une Suisse ouverte et accueillante dont le symbole est le CICR (Comité International de la Croix-Rouge) sis à Genève. Soutenu financièrement par la Confédération, son drapeau est le même que celui de la Suisse, à l'exception des couleurs qui sont inversées, la croix devenant rouge sur un fond blanc. La Suisse, terre de refuge pour les réfugiés politiques et confessionnels, a aussi accueilli les protestants français, les Huguenots, qui fuyaient les persécutions du XVIIIe siècle. L'image d'une Suisse accueillante a cependant beaucoup souffert au XXe siècle, notamment pendant la période trouble des années 1930-1945 où nombre de Juifs ont été refoulés en se présentant aux frontières helvétiques. Ce statut d'île au milieu de l'Europe s'accompagne de l'idée du bonheur ou mythe de l'âge d'Or. L'utopie helvétique serait issue « de l'ingéniosité d'un peuple antique qui a fait du pragmatisme son principe organisateur » .

Dans la GS du géographe J. J. Früh, nous retrouvons une Suisse terre d'accueil et symbole de tolérance. « La Suisse, île de paix au milieu des puissances ennemies, a pu s'adonner à des oeuvres de charité » affirme-t-il. Mais surtout, le Bon Sauvage isolé et luttant contre les éléments naturels se retrouve paré de toutes les qualités. Il est plein de bon sens, pragmatique ; l'isolement le fortifie ; le montagnard est démocrate et débrouillard : « L'école, là-haut, malgré sa courte durée, doit avant tout former des montagnards dans le vrai sens du mot, capables de se tirer d'affaire par leurs propres moyens » .

La NGS métamorphose le Bon Sauvage paré de toutes les qualités en « mauvais Suisse » replié sur lui-même. A cet égard, Racine et Raffestin distinguent un pays coupé en deux parties bien différentes. « La Suisse ouverte, n'est-ce pas celle des cantons de Bâle-ville, de Genève, du Jura, de Neuchâtel, de Bâle-campagne, du canton de Vaud, du Tessin, voire, souvent encore, de Zurich, de Berne, de Fribourg et de Soleure, par opposition aux représentants des idées dominantes d'une autre Suisse, majoritaires dans le pays, mais particulièrement homogènes dans les cantons d'Appenzell, d'Obwald, de Nidwald, de Schwyz, du Valais, de Thurgovie, d'Uri, d'Argovie, de St-Gall, de Lucerne et des Grisons ? » . Cette longue citation est une vision réductrice car les deux géographes fondent le portrait du Suisse ouvert et généreux sur le fait qu'il est citoyen dans l'âge actif, vraisemblablement dans le tertiaire. Le Suisse fermé sur lui-même se trouve, par opposition, dans les cantons de la Suisse centrale et alpine composés de paysans et de montagnards.

Par ce raisonnement, les deux géographes s'insèrent dans le débat politique actuel qui montre un pays coupé en deux. D'une part, la Suisse des villes, ouverte et généreuse, partisane de l'intégration dans l'Europe politique et de l'adhésion à l'ONU. De l'autre, la Suisse des montagnes et des campagnes, repliée sur elle-même et partisane de ce que certains Alémaniques nomment l'Alleingang (voie en solitaire). Ce débat est-il vraiment nouveau ? Ne s'agit-il pas de la résurgence des oppositions Alpes/reste de la Suisse et Bon Sauvage/Civilisé : les « bons sauvages » deviennent des « Suisses fermés » et les « mauvais civilisés citadins » des « Suisses ouverts ». La centralité urbaine a désintégré l'image de la petite patrie naturelle ancrée au sol. Si l'habillage change, le contenu, géographiquement inversé, reste le même. Les représentations changent mais le contenu reste le même et le rôle des manuels dans la constitution de l'identité territoriale ne varie guère en dépit des profonds changements de contextes historiques.

Tableau récapitulatif des quatre représentations classiques et de leur traduction dans les deux manuels analysés

Traductions chez Johann Jacob Früh Traductions chez Racine et Raffestin  
Patrie cantonale

Le canton constitue la vraie patrie.

Patrie cantonale

Le canton est remplacé par la centralité.

Les Alpes

La Suisse est d'abord alpine et les Alpes sont investies des valeurs intellectuelles et spirituelles à la base du pays.

Les Alpes

La Suisse est d'abord urbaine et l'urbanisation des Alpes n'est qu'un élément du processus général d'urbanisation du pays.

Le Sonderfall

La Suisse est un cas particulier en raison de sa situation géographique, de ses institutions, de son système politique. D'ailleurs, le pays a une unité « naturelle », notamment hydrographique.

Le Sonderfall

La Suisse n'est pas un cas particulier en Europe et dans le monde. Pour cela, elle doit s'ouvrir et s'intégrer à l'Union Européenne.

L'insularité et la lutte contre la nature

Le Bon Sauvage, isolé au cœur de l'Europe, a toutes les qualités.

La Suisse est séparée en deux : les Alpes et le reste du pays.

L'insularité et la lutte contre la nature

Le Bon Sauvage n'est qu'un « mauvais Suisse » fermé sur lui-même.

La Suisse est séparée en deux : au Nord, la Suisse ouverte et généreuse, au Sud la Suisse fermée sur elle-même.

Cette étude comparée de deux manuels universitaires nous révèle leur ancrage dans le contexte historique. La Géographie de la Suisse de Johann Jacob Früh est un ouvrage immergé dans la Deuxième guerre mondiale. Ce livre a d'ailleurs été traduit presque simultanément en français, avec l'appui des autorités du pays. Il exalte



l'union des Suisses, les qualités des habitants de la montagne et l'unité géographique d'un pays façonné par la nature. Par contre, la Nouvelle Géographie de la Suisse et des Suisses des géographes Jean-Bernard Racine et Claude Raffestin s'insère dans un contexte de crise économique sur fond de remise en cause de notre identité dans l'Europe politique en construction.

Le contexte historique de parution des ouvrages peut expliquer en grande partie les différences dans le traitement des représentations. Si J. J. Früh affirme la primauté du canton, la centralité de Racine et Raffestin le désintègre car le pays s'organise, selon les deux géographes, autour des principales villes que sont Zurich, Berne, Bâle pour la partie alémanique, Genève et Lausanne pour la partie francophone et Lugano pour la partie italophone. Ces villes « centrales » sont métaphoriques car elles ne se trouvent pas au centre du pays. Notre idée se confirme en examinant les différentes cartes présentées dans la NGS : les frontières cantonales sont absentes la plupart du temps. Elles sont organisées autour des villes et de leurs zones d'influence respectives. Pourtant, la centralité n'empêche pas la présence des Alpes dans la NGS. Elles y sont perçues plutôt de manière négative alors qu'elles étaient exaltées dans la GS de J. J. Früh. De même en ce qui concerne l'image d'une Suisse ouverte ou fermée : Racine et Raffestin jugent la Suisse trop fermée politiquement. Cette fermeture politique est en contradiction avec l'ouverture économique. Ils accèdent la thèse de la division entre Romands et Alémaniques.

Les manuels constituent bien le reflet de « l'air ambiant ». Nous ne devrions pas tarder à voir les problématiques développées dans la NGS, mais cette fois dans des manuels scolaires . « Le manuel devient en quelque sorte le porte-parole d'un point de vue quasi officiel qui sera largement diffusé par le réseau d'enseignement » .

A partir de deux déterminismes géographiques, physique pour Früh et urbain pour Racine et Raffestin, nous en arrivons à deux projets politiques distincts. Johann Jacob Früh exalte l'union des Suisses, les qualités des habitants de la montagne et l'unité géographique d'un pays façonné par la nature. Racine et Raffestin présentent un projet de rénovation scientifique mais aussi une image politique de la Suisse organisée autour des villes et intégrée dans l'Europe où les cantons sont « désintégrés ». La NGS constitue donc un facteur de désintégration de la pensée politique traditionnelle.